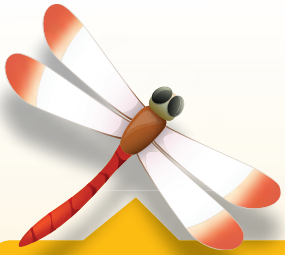
1

TOUR D'HORIZON



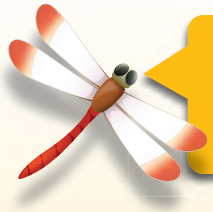
Avant de s'élancer sur les chemins, il faut savoir s'orienter.

Qu'est-ce qui autour de vous peut vous aider à retrouver le Nord ?

Départ du parking du château

Au Nord : l'Eglise Saint Médard

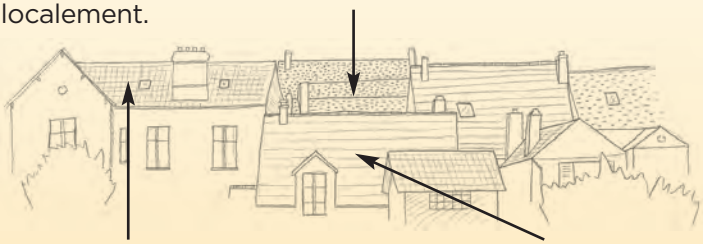
C'est le nom de ce saint qui figure dans « Châlo-Saint-Mars » : Médard a d'abord donné par contraction Saint Mard, puis par erreur répétée Saint Mars.
La partie la plus ancienne de l'église, constituée par une grande partie du choeur et la base du clocher, date de la deuxième moitié du XII[e] siècle. La nef a, quant à elle, été entièrement reconstruite à la fin du XV[e] siècle, suite aux dégâts causés pendant la guerre de Cent ans.



C'est grâce à elle que l'on peut trouver le Nord. Traditionnellement, le chevet, c'est-à-dire l'extrémité de l'église derrière laquelle se trouve le choeur, est orienté à l'Est. Attention tout de même aux nombreuses exceptions !

A l'Ouest, les premières maisons du bourg

La tuile plate petit moule : typique du bâti beauceron, ces tuiles étaient fabriquées à partir de la glaise extraite localement.



L'ardoise : ce matériau est apparu dans la région au XIX[e] siècle grâce au développement du transport ferroviaire entre Etampes et Châlo-Saint Hilaire. Les ardoises étaient alors importées du Val de Loire.

La tuile mécanique : plus économique, elle s'est imposée partout en France à partir du début du XX[e] siècle.

Le Château dans

Auparavant, on trouvait également des **toitures de chaume**. Très économiques, elles étaient réalisées directement à partir des chaumes du plateau agricole. Elles ont aujourd'hui pratiquement disparu d'Essonne.

Parmi ces maisons un cottage anglais à la façade de briques badigeonnées de chaux teintée semble détonner. Mais regardez de plus près : ce ne sont pas des briques ! La façade est en fait couverte d'un plâtre coloré dans lequel les briques ont été dessinées. Daté de 1896, ce cottage, comme d'autres maisons de la rue, est le reflet du style éclectique de ces années de boom économique.

A l'Est, le Parc André Bouniol et le Jardin à Mimile

Pour comprendre l'origine du Parc A. Bouniol et du Jardin à Mimile, il faut imaginer un espace ouvert, occupé par les **jardins potagers**, les pommiers et autres arbres fruitiers...

Jusqu'en 1970, le Docteur Bouniol faisait ici cultiver des fruits et des légumes pour fournir ses cliniques parisiennes ! Suite à son décès, les 2,8 ha de terrain sont laissés à l'abandon, et les arbres et végétaux caractéristiques des milieux humides ne tardent pas à les envahir.

les années 1960

En 1996, la commune décide alors d'acquérir le site, et rapidement la décision d'y aménager un parc public est prise. Les objectifs sont fixés : **valoriser le milieu naturel**, adapter le site à la fréquentation du public, conserver le patrimoine floristique et faunistique. Aujourd'hui, seuls quelques cognassiers témoignent encore des vergers d'antan.

Quant à Mimile, il s'agissait d'un cressiculteur* du village qui tenait son potager le long de la Marette. A sa mort, au début des années 2000, son terrain est rattaché au Parc Bouniol.

**cultivateur de cresson*

Au Sud : Le Château du Grand Saint Mars

Cité dans un document de 1603, alors propriété de Jean de la Tranché, qui vit alors dans la demeure des Carneaux, le château est « rebâti à neuf » en 1682. Le domaine passe ensuite à la famille Prunelé, puis à la famille Masse de Combles qui en 1895 fait construire la Chapelle néogothique adjacente au Château.

A partir de 1928, le domaine est peu à peu morcelé. Lors d'une vente de 1936, il comprenait encore 2 écuries, un atelier de menuiserie, une orangerie, un colombier, le tout étendu sur plus de 9 ha.

Quand les rivières s'emmêlent...

Incroyable mais vrai, le parking du château est situé au beau milieu... d'une île !

A l'Est coule la **Marette**, qui se jette dans la Chalouette quelques kilomètres plus loin. Localement, le mot marette désigne un petit bras de rivière.

A l'Ouest coule la **Chalouette**, longue de 15 km, dont la source se trouve à Chalou-Moulineux. Ce nom, comme celui de Châlo, pourrait venir de la racine indo-européenne « kal » qui désigne la pierre. La Chalouette serait donc la rivière caillouteuse. Largement détournée et canalisée pour alimenter les moulins de la vallée, elle peut être considérée comme une rivière artificielle.

Mais le plus étonnant est que tout au long de leurs tracés, ces deux rivières ne cessent de s'entrecroiser du fait de la succession des moulins et de leurs biefs. Elles sont parfois même reliées entre elles par des petits cours d'eau transversaux, donnant lieu à un réseau hydrographique bien compliqué !

OBSERVONS

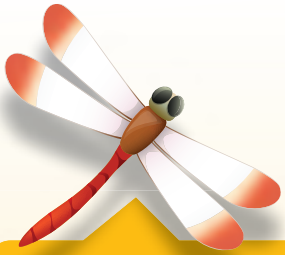
Regarde la clôture du parc : elle est faite de brins d'osier tressés en losanges. ***Mais autrefois, sais-tu à quoi servait l'osier ?***

Réponse : *On l'utilisait pour fabriquer des paniers, mais aussi pour lier les bottes de cresson, une salade que l'on cultive au fond de la vallée dans de grands fossés où coule l'eau.*

Cressonnière Pouradier-Ramé entre la Louette et la Chalouette

2

DU SABLE ET DES MURS

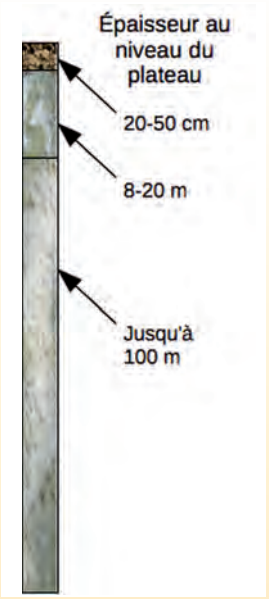


A quelques pas du village, nous arrivons au hameau des Sablons.
Devant nous se dresse une ancienne carrière de sable.
Et pourtant, pas de mer en vue !

Mais d'où vient tout ce sable ?

Le sable que l'on voit, et qui s'étend sous une grande partie des plateaux de Beauce, s'est déposé il y a 23 millions d'années, alors que la mer recouvrait le bassin parisien !

Les **limons de Beauce** sont les formations les plus récentes. Ils se sont déposés entre - 2,6 millions d'années et - 11 000 ans, à l'époque des grandes glaciations. Le climat est alors froid et sec, et le vent transporte les limons qui viennent s'accumuler dans le Bassin parisien. En surface, on trouve même des **poches de glaise** charriées par les glaciers depuis le Massif Central !



Entre - 23 et - 20 millions d'années, le golfe parisien se ferme, formant ainsi un lac immense. C'est au fond de ce lac que se déposent les **calcaires marneux de Beauce et d'Etampes**.

Les **sables de Fontainebleau** se sont déposés de – 25 à – 23 millions d'années. A cette époque, la région connaissait un climat tropical chaud et sec, permettant un dépôt important au niveau des rivages. On trouve également quelques **bancs de grès** formés par durcissement du sable, et dont l'alignement correspond à celui des dunes de l'époque. La carrière des Sablons présente aussi la particularité de contenir des bancs de galets.

Le hameau des Sablons : une extension du bourg

Entre la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle, une nouvelle population arrive au village et le bâti s'étend dans les vallées. Le hameau des Sablons correspond à l'extension dans la vallée Sud, séparée du bourg par le parc du Château. Les maisons s'installent le long de la voie existante, le pignon tourné vers la rue.
Le hameau présente des formes de bâti très divers. Regardez par exemple cette maison à la toiture arrondie couverte d'ardoises. Cette toiture vous rappelle-t-elle un chapeau célèbre ?

Et le sablon, qu'est-ce que c'est ?

On appelle sablon un sable dont les grains sont particulièrement fins.

Les carrières ont été exploitées jusque dans les années 1970. Mais comment étaient utilisés les matériaux extraits ?

Le sable : mélangé avec de la chaux, on obtenait un mortier relativement friable utilisé en maçonnerie. Extrait au départ à la pioche, les successions de gel et dégel en hiver permettaient de faire tomber des blocs ensuite exploités. Aujourd'hui, le sable est généralement importé du val de Loire. Le sable pouvait aussi servir de litière pour les lapins.

Le calcaire : utilisé directement en construction ou chauffé pour obtenir de la chaux.

La glaise : utilisée pour faire des briques et des tuiles. Aux Sablons existait d'ailleurs une tuilerie dont la toiture caractéristique a aujourd'hui disparu. Aujourd'hui les trous formés dans le plateau par l'extraction de la glaise sont recouverts par les bois.

Sur cette ancienne carte postale, on peut voir les tas de cailloux servant à reboucher les trous de la route (qui n'était bien sûr pas goudronnée). Au loin se détache le toit caractéristique d'une tuilerie aujourd'hui disparue.

L'harmonie des matériaux

Jusqu'à la première guerre mondiale, tout ou presque était construit à partir de matériaux locaux, qui généralement se « connaissent » et se supportent bien. Ainsi, les murs étaient couvert d'un enduit à la chaux qui laisse passer l'humidité naturellement présente dans les murs faits de pierres et de terre. Aujourd'hui, la comodité fait que l'on préfère les enduits au ciment, bien que ce matériau bloque la respiration du mur et le fragilise !

Les techniques, aussi, utilisaient les savoir-faire locaux. Par exemple, l'enduit des murs recouvrait complètement la pierre pour la protéger. Aujourd'hui, la tendance est de laisser apparaître les pierres, ce qui peut rendre le mur plus fragile.

Il s'agit là d'un mur ancien.
A quoi le reconnaissez-vous ?

Réponse :

1. *En frottant légèrement l'enduit, une poudre blanche reste sur les doigts : c'est un enduit traditionnel à la chaux.*
2. *L'enduit recouvre une grande partie des pierres.*
3. *On peut voir quelques traces de truelle.*

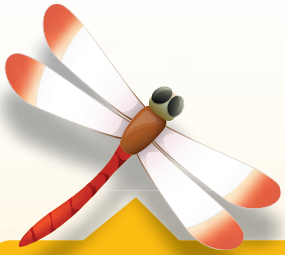
OBSERVONS

Observons bien cette maison à l'entrée du hameau des Sablons. Un toit en ardoises, des garde-corps en fer moulé aux fenêtres, une symétrie parfaite...cette maison a tout du style républicain des années 1910. Et pourtant, en regardant de plus près, un élément ne respecte pas la symétrie. Il n'est présent que d'un côté. ***Lequel ?*** *(la parabole ne compte pas !)*

Réponse : *C'est la cheminée ! Du côté gauche il y en a deux, tandis que du côté droit il n'y* en a qu'une.

3

DANS LES BOIS



Près d'un quart du département de l'Essonne est couvert par les bois. Ici, ils se trouvent principalement sur les coteaux et dans les vallées.

Mais connaissez-vous les essences qui les composent ?

Nous nous trouvons dans une chênaie, bois composé en grande partie par les chênes

Il existe en France de nombreuses espèces de chênes. Ici, on trouve principalement du **chêne pubescent**, qui se reconnaît par les poils qui recouvrent le dessous des feuilles.

On peut aussi rencontrer des **chênes pédonculés**, appelés ainsi car les glands pendent au bout d'un pédoncule. Le dessous de ses feuilles est complètement lisse.

Les autres arbres qui composent le bois sont surtout des **érables champêtres**, des **charmes** et des **frênes**, alors que le **noisetier** domine dans le sous-bois. Vous trouverez plus de détails dans la fiche « arbres et arbustes» .

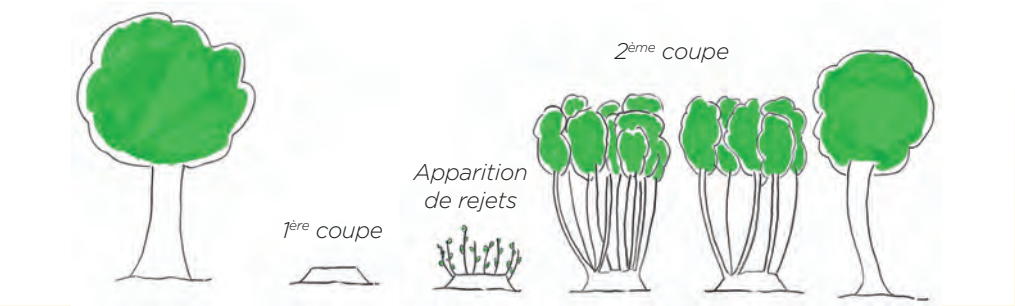
Un bois aux multiples fonctions

Des bois situés sur des terrains souvent peu accessibles et un parcellaire très morcelé sont deux facteurs qui ne facilitent pas leur entretien. Pourtant, ils jouent un rôle très important :

- **de production :** ils fournissent bien sûr du bois pour le chauffage et la construction (les charpentes étaient le plus souvent en bois de peuplier grisard), mais pas seulement : fruits, champignons, miel sont d'autres exemples de produits issus du bois.
- **de protection :** les bois sont un très bon moyen de défense contre l'érosion. Les racines des arbres, très développées, font pénétrer l'eau ruisselante dans le sol, tandis que leurs feuillages limitent l'impact des pluies sur le sol.
- **écologique :** ils sont à la fois un refuge et une source d'alimentation pour de nombreux animaux, du chevreuil aux plus petits insectes en passant par les lièvres ou les merles.
- **récréatif :** les bois sont un lieu de promenade, mais aussi de chasse, très appréciés de la population locale.

Comment exploitait-on les bois ?

On pratiquait le plus souvent le taillis :



Ce régime permet d'obtenir du bois très régulièrement et assure le renouvellement du peuplement. Le long du chemin, vous pourrez voir des arbres qui semblent groupés. Ce sont des rejets de souche, nés après la coupe. Ils ne sont en fait qu'un seul et même individu !

Le bois mort, pas si mort que ça !

En montant le chemin, ramassez un morceau de bois mort, et observez-le bien : petits insectes, galeries et trous de sortie, premiers champignons... les traces de vie sont nombreuses !

Les organismes qui colonisent le bois mort sont indispensables au bon fonctionnement de l'écosystème :

- ils évitent son accumulation au sol.
- en dégradant les composés organiques du bois comme la lignine, ils libèrent des éléments simples (carbone, azote) disponibles pour les autres végétaux et animaux.

Là où les espaces sont plus ouverts, par exemple en arrivant sur le plateau, vous verrez peut-être ces petites bêtes aux longues antennes que l'on appelle des longicornes. Ce sont en grande partie leurs larves qui colonisent le bois mort. Elles utilisent les éléments du bois pour se développer, formant de longues galeries.

LE COIN DES ENFANTS

Dans un bois, on ne trouve pas seulement des arbres. Quels autres végétaux vois-tu autour de toi ?

Réponse : *On trouve des arbustes, comme la viorne lantane, le troène commun ou le noisetier, des lianes comme le lierre ou la clématite, de la mousse et de petites plantes herbacées comme la violette odorante ou la primevère officinale.*

Clématite

Viorne lantane

Troène

Lierre

On peut voir deux types de feuilles : ci-dessus, les feuilles des tiges sans fleurs, ci-dessous les feuilles des tiges fleuries.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

En arrivant sur le plateau, à gauche du chemin, on peut voir une parcelle entourée d'arbres.

Quelle est sa surface ? Combien de baguettes de pain peut-on faire avec le blé d'une telle parcelle ?

Réponse : *La parcelle fait 2,46 ha, soit 24 600 m² ou 3,5 terrains de foot. Une telle surface donne en moyenne 20 tonnes de grains de blé, l'équivalent de 80 000 baguettes, de quoi fournir Châlo pendant plus d'un an !*

4

LA MULTIPLICATION DES GRAINS

En se promenant sur le plateau, vous aurez peut-être la chance de voir les agriculteurs travailler leurs champs.

Savez-vous quelles opérations la culture du blé nécessite ?

Après la moisson, on peut voir les chaumes, c'est à dire la partie de la tige qui reste au champ.

Depuis le semis de la graine à l'automne jusqu'à la récolte en été, les travaux sont nombreux.

En octobre, l'agriculteur prépare le lit de semence : à l'aide d'un cultivateur (outil à dents), il casse les mottes de terre pour aérer le sol et permettre un meilleur contact entre la graine et les particules de terre.

Quand le sol est prêt, il peut effectuer le **semis**.

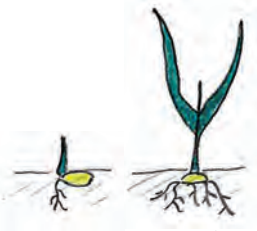
A la sortie de l'hiver, l'agriculteur épand les engrais : azote, phosphore et potassium sont les principaux éléments nécessaires à la croissance de la plante. Les doses sont calculées en fonction des besoins de la plante, des quantités déjà présentes dans le sol et du rendement souhaité. Les engrais sont apportés en plusieurs fois pour limiter les pertes dans le sol.

L'apport d'azote permet notamment d'augmenter la teneur en protéines des grains de blé obtenus, les rendant ainsi aptes à l'utilisation en boulangerie.

Au printemps, l'agriculteur protège sa culture contre les adventices (ou mauvaises herbes), les insectes et les maladies en apportant les produits phytosanitaires adaptés. Pour en limiter la quantité, l'agriculteur traite après observation de l'état des plantes, choisit des variétés résistantes aux maladies et pratique la rotation des cultures.

Au mois de juillet, c'est la moisson : les moissonneuses batteuses tournent dans les champs jusque tard dans la nuit pour récolter les grains arrivés à maturité.

A partir du mois d'août, l'agriculteur déchaume puis éventuellement laboure sa parcelle à l'aide d'une charrue. Il enfouit ainsi les chaumes qui se décomposeront plus facilement et permet un retour de la matière organique au sol. Dans certains cas, les chaumes peuvent être coupés et assemblés en ballots de paille*.



Germination et levée : *les premières feuilles sortent de terre.*

Tallage : *plusieurs brins se forment.*

Montaison : *la plante grandit.*

Epiaison et maturation : *l'épi se forme et les grains grossissent.*

** La paille correspond à la tige des céréales et sert de litière aux animaux. Par contre, le foin, fait d'herbes séchées, sert d'alimentation aux animaux.*

La culture du blé en Ile-de-France

Le blé tendre est la première culture d'Ile-de-France. Elle couvre 41 % des surfaces agricoles de la région. En 2009, 2 millions de tonnes de blé tendre ont été produites : c'est 6 % de la production nationale.

Avant la mécanisation, comment faisait-on ?

A l'horizon, on aperçoit un hangar. Il est relié à la ferme de l'Entonnoir qui se trouve en contrebas par un chemin que l'on appelle localement un montoir. Ces chemins utilisent une topographie plus douce pour passer du fond de vallée au plateau.

A la ferme de l'Entonnoir, le premier tracteur est arrivé en 1920. A l'époque, il était utilisé uniquement pour le labour. Pour tous les autres travaux des champs, on utilisait des chevaux de trait.

La moisson se faisait à la main. Elle nécessitait jusqu'à 8 ouvriers : les tasseurs rangeaient soigneusement les bottes de céréales dans les charrettes, les charretiers les conduisaient jusqu'au hangar, d'autres battaient la récolte pour en extraire le grain qui était ensuite livré à Etampes.

Les rendements étaient bien inférieurs à ceux obtenus de nos jours : en 1941, on récoltait sur la commune 12 quintaux/ha, contre 87 quintaux/ha en 2009 !

LE COIN DES ENFANTS

Le blé est la principale céréale cultivée sur le plateau. ***Connais-tu les autres cultures que l'on peut rencontrer ? Sais-tu à quoi elles servent ?***

Le pois : le pois est une légumineuse ; elle a la capacité de fixer le diazote de l'air pour croître et fabriquer des protéines. C'est donc une plante qui n'a pas besoin d'apport supplémentaire en nitrates. Le pois cultivé ici sert principalement à l'alimentation animale.

Le colza : très reconnaissable par ses fleurs jaunes qui dégagent une odeur caractéristique au printemps, ses graines seront pressées pour faire de l'huile. Le colza peut aussi entrer dans la fabrication du bioéthanol.

Le blé : on trouve sur le plateau deux sortes de blé

- le blé tendre, appelé aussi froment, ne porte pas de barbes (« poils » au niveau de l'épi). Il est utilisé pour faire de la farine de boulangerie.
- le blé dur est une variété de blé barbu. Sa farine servira à la confection de pâtes ou de semoule.

L'orge : semblable au blé dur, mais avec des barbes beaucoup plus longues et seulement deux rangs de grains. Elle est utilisée pour la fabrication de la bière.

La betterave sucrière : on extrait le sucre de sa grosse racine. Auparavant, on cultivait une betterave dite fourragère, destinée à l'alimentation animale.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

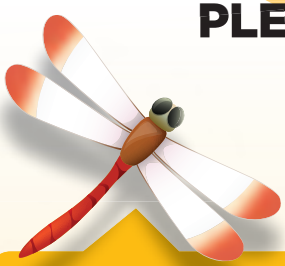
En arrivant à l'intersection des haies que longe le chemin, on peut voir deux châteaux d'eau : celui d'Etampes et celui de Châlo.

Quelles distances nous séparent de chacun de ces édifices ?

Réponse : *le château d'eau d'Etampes est à 5,6 km, celui de Châlo à 2,5 km.*

5

DES HAIES PLEINES DE VIE



Ici, le chemin longe l'une des quelques haies qui sont encore présentes sur le plateau. Avant très répandues, nombre d'entre elles ont aujourd'hui disparu. Ces haies sont pourtant encore très utiles !

Savez-vous à quoi elles servent ?

Les fonctions des haies sont multiples !

- Grâce à leur appareil racinaire profond et développé, les haies facilitent la pénétration de l'eau dans le sol et **évitent l'érosion**.
- Elles r**etiennent les éléments nutritifs du sol**, et empêchent par exemple les nitrates de s'infiltrer trop rapidement dans la nappe phréatique.
- Très **riches en biodiversité**, elles abritent notamment les auxiliaires* des cultures. Grâce à elles, on utilise donc moins de pesticides. Lorsqu'une haie relie deux massifs boisés, elle est aussi un lieu de passage très important pour la faune des bois. On appelle cela un corridor écologique.
- Les haies sont une **source de nourriture** pour de nombreux animaux. A l'automne, quand les insectes se font plus rares, les oiseaux viennent y manger les baies.

** La coccinelle à 7 points est un exemple d'auxiliaire des cultures : sa larve mange les pucerons qui ravagent les cultures. Attention à ne pas la confondre avec la coccinelle asiatique. Celle-ci a été importée car elle consomme plus de pucerons, mais elle est tellement vorace qu'elle mange aussi la coccinelle locale !*

Coccinelle asiatique

Coccinelle à 7 points

Et autrefois, pourquoi plantait-on des haies ?

Ici, les haies sont surtout placées dans le sens de la pente. Elles n'ont donc pas été plantées pour freiner l'érosion des sols et les écoulements du plateau.
En fait, les haies servaient surtout à clore la parcelle pour y retenir les animaux

d'élevage. C'est pourquoi on y trouve souvent des arbustes épineux.
Elles pouvaient aussi servir à fournir du bois de chauffage et des fruits pour fabriquer de l'eau de vie.

Pouvez-vous reconnaître quelques arbustes qui composent cette haie ?

*L'**églantier**, nom donné à tous les rosiers sauvages, se dresse quant à lui en grandes tiges épineuses.*

*Cette haie est principalement composée de **prunelliers**, ce petit arbuste épineux aux drupes bleues.*

*On trouve aussi de grands pieds d'**aubépine**, sur lesquels se développe du lierre.*

Un peu plus bas, des arbres dépassent de la haie. Ce sont des frênes, des chênes et un noyer.

*Le **noyer** est facilement reconnaissable par sa forme en boule. Il est rare dans les haies car ses racines sécrètent des molécules qui empêchent la croissance d'autres arbres à proximité.*

Une fiche annexe présente les différentes essences présentes dans cette haie et tout au long des sentiers.

Pourquoi les haies ont-elles disparu de nos paysages agricoles ?

Avec la disparition de l'élevage dans la région, les haies ont perdu de leur utilité. Au contraire, elles sont même devenues une gène à la culture :

- pour le passage des machines agricoles toujours plus larges
- suite au remembrement, certaines haies se sont retrouvées au beau milieu d'une parcelle, obligeant l'agriculteur à travailler son champ en plusieurs fois.
- les haies apportent de l'ombre et entrent en concurrence directe avec la culture pour le prélèvement des éléments nutritifs du sol. Les rendements sont un peu plus faibles à proximité des haies.
- tous les ans, les haies doivent être entretenues par l'agriculteur (élagage).

Aujourd'hui, la PAC, politique agricole commune, incite les agriculteurs à conserver les haies pour leur valeur environnementale. De nouvelles haies sont également plantées pour abriter le gibier de chasse.

LE COIN DES ENFANTS

Aide cette mésange charbonnière à trouver dans la haie ce qu'elle peut manger.

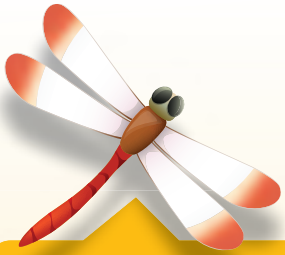
Réponse : *La mésange se nourrit essentiellement d'insectes et d'araignées en été. Le reste de l'année, elle mange aussi des baies, des graines et des bourgeons. D'autres oiseaux comme le pigeon ramier mangent aussi des feuilles, des fleurs, des vers de terre, des fruits.*

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Sur la gauche du chemin se dresse le Bois Carré, appelé ainsi tout simplement pour sa forme. Au milieu du plateau de grandes cultures, il apporte une diversité importante dans le paysage comme dans la flore et la faune. Autrefois plus grand, ce bois était probablement très exploité. Un large chemin permettait d'extraire le bois et de le descendre dans la vallée (opération de débardage).

6

EN DESCENDANT À LA FOSSE



La plupart des coteaux sont occupés par les bois.
Pourtant, certaines prairies calcicoles,
comme celle de la ferme de la Fosse, subsistent encore.

Savez-vous pourquoi de tels espaces sont aujourd'hui protégés ?

Les prairies des coteaux calcaires sont de véritables réservoirs de biodiversité pourtant menacés.

Nous nous trouvons dans un habitat spécifique des sols calcaires que l'on appelle **Mesobromion**. Ce nom est du à la présence d'une graminée : le brome érigé. On le reconnaît facilement à ses feuilles vert clair bordées de cils blancs.

Là où le brome laisse un peu de place, on trouve de nombreuses espèces caractéristiques des prairies calcicoles.

*Le **rhinanthe à petites fleurs :** son nom vient du grec rhinos, le nez, et fait allusion à la forme de ses fleurs. Il fleurit de mai à août.*

*La **centaurée scabieuse :** fécondée par les insectes qui transportent son pollen, elle fleurit de juin à août.*

*La **bugrane gluante :** cette fleur, appelée ainsi pour les poils gluants que portent sa tige, fleurit à partir de juillet.*

*Vous verrez probablement voler ce papillon noir et blanc au milieu des herbes. Il s'agit du **demi-deuil**, spécifique des prairies maigres. Ses larves se développent sur une graminée très présente ici : le brachypode.*

A l'origine des prairies calcicoles, qu'y a-t-il ?

Pour avoir une prairie calcicole, il faut :
- des **sols calcaires :** ils sélectionnent les espèces tolérantes au calcium.
- une **exposition chaude :** ce n'est pas le cas pour cette prairie, mais si tel est le cas, la flore est d'autant plus caractéristique.
- des **moutons :** en pâturant la prairie, ils entretiennent une végétation basse. Ici, les derniers moutons sont partis en 1968. Ils appartenaient à la ferme de la Fosse située en contrebas.

Prairie ou forêt : que choisir ?

Les chênes et les églantiers parsèment aujourd'hui cette prairie. Pourtant, il y a à peine 20 ans, aucun arbre n'y poussait. Mais avec l'abandon des terres, le paysage se ferme peu à peu, et avec l'avancée de la forêt la biodiversité s'appauvrit. En effet, sous l'ombre des arbres, peu d'espèces sont capables de se développer et de se reproduire.

Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut tailler tous les bois ! Pour conserver un maximum de biodiversité, il faut maintenir une diversité et une complexité des habitats.

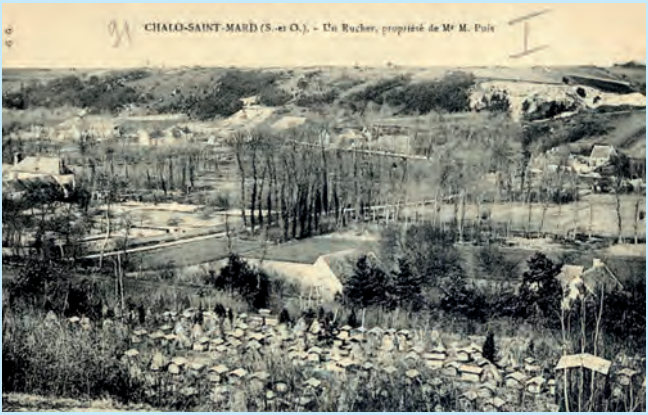
Territoire peu complexe : biodiversité faible

Territoire complexe : pour une même surface de bois, on augmente les zones de contact et donc la biodiversité.

Au temps des ruches

Autrefois, au dessus de cette prairie, les abeilles butinaient, bourdonnaient, et travaillaient sans relâche pour fabriquer du miel.

Sur cette carte postale du début du siècle, on ne compte pas moins de 80 ruches ! Le paysage, très ouvert sur les coteaux comme dans la vallée, a bien changé. Au loin, on distingue de grandes carrières de calcaire.



Tout au long du XIX^{e} siècle, cette activité s'est développée. En 1899, on comptait à Châlo 300 ruches pour 950 habitants. Aujourd'hui, il ne reste qu'une apicultrice sur la commune.

LE COIN DES ENFANTS

Abeille, guêpe, bourdon... sais-tu les reconnaître ?

Les abeilles ont un corps velu, rayé brun et plus compact que la guêpe. Si elles piquent, elles perdent leur dard et meurent.

Les guêpes ont un corps rayé noir et jaune vif. Elles peuvent piquer à plusieurs reprises.

Les bourdons ont un corps trapu et sont très poilus. Ils ne piquent que très rarement. Avec les abeilles, ils participent activement à la pollinisation, mais ne butinent pas les mêmes fleurs.

Les syrphes ont eux aussi un corps rayé, mais plus fin. Ces insectes, de la famille de la mouche (diptères), sont inoffensifs.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

En rejoignant la route goudronnée, vous apercevez la ferme de la Fosse.

Cette ferme, à la structure traditionnelle d'Ile-de-France, s'organise autour d'une cour carrée.

La maison d'habitation, située au centre et tournée vers le sud, est encadrée par les bergeries. On pouvait y élever jusqu'à 500 ovins, dont la viande partait à Artenay, dans le Loiret. Une étable accueillait quelques vaches pour la consommation de lait de la ferme, et une écurie logeait les chevaux de trait. Une grange, dans laquelle on stockait les bottes de foin et de paille, ferme la cour.

La prairie calcicole de la Vigne du Prévost

Aujourd'hui, l'élevage a disparu de l'exploitation, et les corps de ferme ne sont plus adaptés aux activités et aux machines agricoles. Des portes plus larges ont été percées dans les bergeries reconverties en bâtiments de stockage.

Une pause s'impose : au bout de la route qui traverse la vallée, des tables sont à votre disposition.

7

LES JARDINS DE LA CHALOUETTE

Avant de poursuivre votre chemin, en traversant la route sur votre droite, vous apercevez ce jardin... Tomates, courgettes, poireaux et autres carottes... voilà de quoi faire une bonne soupe !

Savez-vous pourquoi les cultures maraîchères se sont installées dans la vallée ?

Le long de la Chalouette

La culture des légumes demande beaucoup d'eau.

Les fruits et légumes frais sont des produits très riches en eau : elle représente entre **80 et 90 % du poids du légume !** Donc pas de secret : pour cultiver son potager, il ne faut pas hésiter à arroser.

Cependant, tous les légumes n'ont pas les mêmes besoins.

- Les légumes à croissance lente, comme les pommes de terre ou les asperges, auront généralement moins besoin d'eau. Au contraire, les légumes feuilles (salades, choux) devront être arrosés abondamment et régulièrement pour obtenir des feuilles tendres.
- Mais les besoins en eau dépendent aussi du **stade de la plante** (les tomates ont par exemple besoin de plus d'eau après la floraison, à la formation des fruits) et du **climat** de la région (demande évaporative, pluviosité)...

Eau bleue, eau verte

Pour arroser les potagers ou irriguer les cultures, on a le plus souvent recours à l'eau des nappes ou des rivières : l'eau bleue. Il existe pourtant une autre forme d'eau : l'eau verte. On appelle ainsi l'eau contenue dans le sol, que seules les plantes sont capables de mobiliser. Ces réserves en eau représentent 60 % des réserves mondiales.

La vigne dans la vallée de la Chalouette et de la Louette

Jusqu'au XIX^{e} siècle, la culture de la vigne était courante dans la région. Les parcelles parsemaient les coteaux de la vallée, et parfois même le plateau. Quoi qu'il en soit, le vin ne devait pas être bien fameux : la fermentation n'était pas contrôlée comme aujourd'hui, les conditions d'hygiène souvent insuffisantes, et le vin tournait rapidement au vinaigre.

A la fin du XIX^{e} siècle, les vins du midi arrivant par le chemin de fer viennent concurrencer la production locale, et le phylloxéra* décime peu à peu les cépages locaux.

** le phylloxera est un puceron provoquant une maladie destructrice. Il est apparu en Europe en 1836 et à Châlo vers 1895.*

Plan détachable

Parcours

des **Vallées** de la **Chalouette** et de la **Louette**

Communes
de **Châlo Saint Mars**
et **Saint Hilaire**

La Chalouette - 4 km

CHÂLO SAINT MARS

SAINT HILAIRE

Parcours
des Vallées de la Chalouette et de la Louette

Légende

- Routes départementales
- Routes secondaires
- Chemins d'exploitation
- Sentiers
- Rivières, cours d'eau
- Grandes Randonnées
- Châteaux
- Eglise Saint-Médard
- Fermes
- Moulin de la Planche
- Stade
- Parkings

Balisage

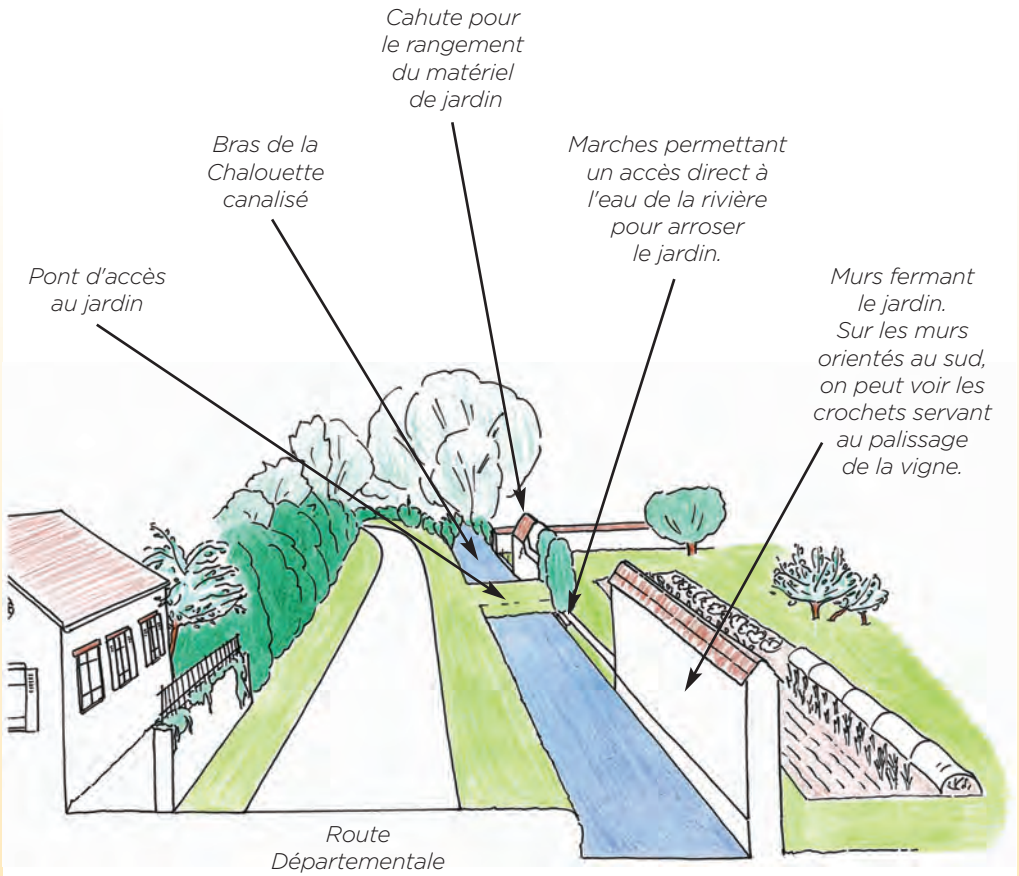
Les types de balisage	1	2
Types d'itinéraires	PR	GR
Bonne direction		
Tourner à gauche		
Tourner à droite		
Mauvaise direction		

- Parcours 4 km
- Parcours 12 km (difficile)
- + Parcours total 16 km

l'Europe s'engage en Ile-de-France
Essonne LE CONSEIL GÉNÉRAL

Notes personnelles

Des rives organisées selon une logique bien précise



Rive gauche : maisons construites à flanc de coteau. On trouve traditionnellement de petites fermes vigneronnes ou des maisons d'ouvriers agricoles avec pignon sur rue. Des dépendances ont pu y être annexées, formant une petite cour intérieure. Les caves étaient parfois creusées directement dans la pente du coteau.

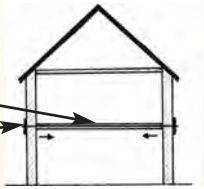
Rive droite : jardin associant potager et verger. A l'origine, on trouvait sur cette rive seulement quelques bâtis à vocation agricole. Au cours du XX^{e} siècle, de nouvelles constructions se sont insérées dans le tissu maraîcher.

Aujourd'hui, cette organisation se perd peu à peu. Des constructions plus modernes s'insèrent dans le tissu des jardins rive droite, comme au milieu des vieilles maisons rive gauche.

Et ça, à quoi ça sert ?

Sur quelques maisons, et notamment sur la petite cahute du jardin, on peut voir des barres de métal appliquées contre le mur. ***Savez-vous de quoi il s'agit ?***

Réponse : *On appelle cela des ancres. Elles permettent de retenir les murs des maisons qui ont tendance à s'écarter.*

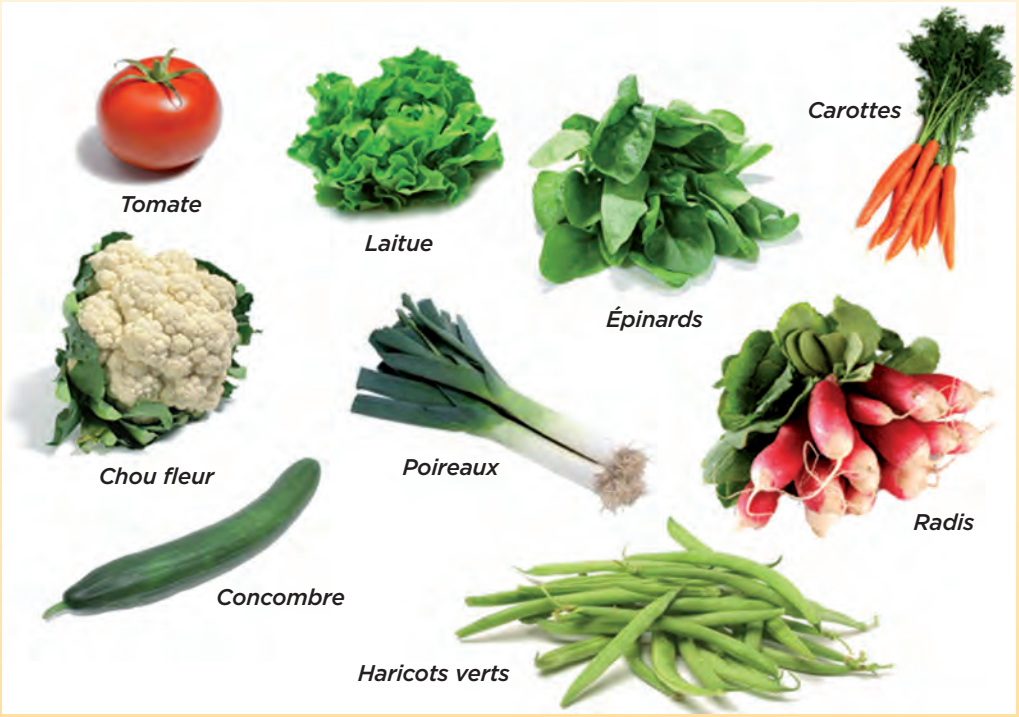


Tirant (tige métallique)

Ancre et boulon permettant de serrer le système par vissage

LE COIN DES ENFANTS

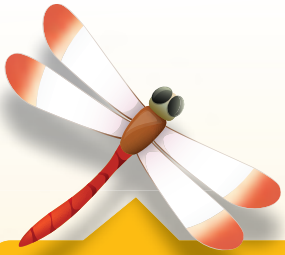
Printemps, été, automne, hiver, à chaque saison poussent des légumes différents. ***A toi de redonner à chacun de ces légumes sa saison.***



Réponse : *Printemps ➜ Laitue, épinards, radis*
Eté ➜ Laitue, concombre, tomate, épinards, radis
Automne ➜ Carotte, chou fleur, poireau • Hiver ➜ Poireau

8

SUR LE PLATEAU



Reprenez haleine après l'ascension du montoir de Chantepie (50 m de dénivelé !)

Que voyez-vous autour de vous ?

Vue vers la vallée de la Chalouette

A quelle distance se trouvent les éoliennes que vous pouvez apercevoir à l'horizon en direction du sud-est au-delà de la vallée?

Si vous avez des jumelles, c'est l'occasion de les sortir !

Les éoliennes se trouvent sur la commune de **Pussay**, à la limite du département d'Eure-et-Loir, à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau. C'est un parc de 16 éoliennes qui furent mises en service en 2011 ; ce sont les premières éoliennes déployées en Ile-de-France. Leur production annuelle est de 95 millions de kWh, ce qui correspond à la consommation d'électricité annuelle de 42000 personnes.

La grande tour que vous apercevez entre les éoliennes, c'est le château d'eau de **Chalou-Moulineux**.

A propos de château d'eau, celui qui apparaît au nord, c'est celui du **Tronchet**.

Malheureusement, nous ne voyons pas le **manoir du Tronchet** qui se trouve à proximité immédiate de ce château d'eau.

Ce Manoir, situé sur le plateau, à l'écart du hameau du Tronchet, fut la propriété de la famille d'Alfred de Vigny. Le poète lui-même y séjourna. L'ensemble des bâtiments comprenant un logis avec pavillons, des communs, un colombier, est distribué autour d'une vaste cour. Le logis fut construit entre 1613 et 1623. Le colombier est daté de 1720.

Tournez-vous maintenant vers l'ouest, vous apercevez au-delà des champs un ensemble de bâtiments agricoles entourés d'arbres : il s'agit de la **Grange aux moines**.

Il y avait-il donc des moines dans cette ferme?

Non, il n'y a jamais eu de moine à la Grange aux moines. Elle est appelée ainsi car elle appartenait autrefois aux moines bénédictins de l'abbaye de Josaphat (abbaye fondée en 1117 à Lèves en Eure-et-Loir). On l'appelait aussi la *grange de Josaphat ou encore grange Saint-Laurent*. Les moines ne l'occupaient pas mais elle était louée à un fermier qui gérait l'exploitation moyennant un loyer qu'il versait à l'abbaye.

Au moyen âge, ***grange*** désignait souvent un établissement agricole dépendant d'une abbaye. L'existence de cette grange est fort ancienne puisqu'elle est mentionnée pour la première fois en 1222, quand Guillaume Meinier, châtelain d'Etampes, en fait don aux moines de l'abbaye de Josaphat.

Malgré les ajouts récents, on distingue encore bien sur la vue aérienne la disposition des bâtiments, caractéristique des grosses fermes de Beauce : un quadrilatère fermé de toutes parts par la contigüité des constructions ou par une enceinte de murs, une porte charretière formant l'unique entrée.

Certaines parties des bâtiments, en particulier les caves, pourraient remonter au XIV^{e} siècle, mais au XVIII^{e}, ils tombaient en ruine et furent réparés par le seigneur de Châlo-St-Mars Jean Delisle ; par la suite, ils furent profondément remaniés au XIX^{e} siècle.

Aujourd'hui, la ferme pratique la vente directe de pommes de terre bio.

9

LES CARNEAUX

Ici se dresse le château des Carneaux, avec son moulin.

Savez-vous qui habitait cette demeure ?

Le château était habité par l'un des nombreux seigneurs de Châlo.

Contrairement aux autres paroisses de la Beauce, qui ne comptaient généralement qu'un seul seigneur, Châlo-Saint-Mars avait la particularité d'être divisé en de nombreux fiefs. A la veille de la Révolution Française, il n'y avait pas moins de 6 seigneurs, chacun possédant une demeure et des terres sur lesquelles exercer ses droits. Les seigneurs avaient le monopole des moulins, fours et pressoirs, et les privilèges de la chasse et des colombiers.

Attesté dès 1572, le domaine des Carneaux est passé de seigneurs en seigneurs. En 1603, la propriété est regroupée avec celle du château du Grand Saint-Mars, et ce jusqu'en 1926.

Un château à l'architecture changeante

De l'époque médiévale, il ne reste pas grand chose : deux tours à la vocation défensive douteuse, un corps de logis et un moulin qui a perdu sa roue. Quant aux fenêtres à meneaux, ne vous y trompez pas, elles ne sont pas d'époque.

Et cette petite porte qui mène dans le jardin : elle remplace une ancienne porte charretière que l'on peut voir sur une carte postale de 1922.

Des meneaux en trop

Le Moyen-Age est l'époque des fenêtres à meneaux, montants de pierre qui séparent les ouvertures dans un but purement décoratif. Mais en 1798, une taxe sur les ouvertures (portes et fenêtres) est instaurée. Le calcul est simple : une fenêtre à deux meneaux (un vertical et un horizontal) = 4 ouvertures ! Dès lors, de nombreux meneaux sont ôtés des façades. Ce n'est qu'en 1926 que cette taxe fut supprimée pour limiter la construction d'édifices insalubres aux ouvertures réduites.

Le moulin des Carneaux

Le moulin du domaine, aujourd'hui complètement inclus dans le manoir, existe depuis le début du XVII^{e} siècle. Il a occupé différents emplacements et à plusieurs reprises a été l'objet de gros travaux.

Au Moyen-Age, construire un moulin est un droit et un investissement que seuls les seigneurs et les abbayes peuvent se permettre. Pour rentrer dans leurs frais, les usagers du moulin doivent payer des taxes (droits de mouture), correspondant à un 20^{e}, jusqu'à un 16^{e} de la quantité de grain amenée. Ils ne seront supprimés qu'à la révolution française. La meunerie devient alors une industrie classique

Ce moulin était encore en activité en 1932, on peut aujourd'hui observer le canal qui l'alimentait et les deux ponts construits sur la Chalouette au début du XIX^{e} siècle.

Un bras de la Chalouette passe sous la route pour rejoindre le Moulin des Carneaux ...

... pour ressortir quelques mètres plus loin.

Le verger et la pomme à Châlo

De l'autre côté de la route se trouve le verger des Carneaux. On y trouve plusieurs variétés de pommiers et quelques poiriers. En France, seules 11 variétés de pomme sont commercialisées, alors qu'il en existe plus de 7000 !

D'ailleurs, savez-vous que tous les ans, en octobre a lieu à Châlo la fête de la pomme ?

Pour l'occasion, les enfants viennent ramasser les pommes du verger et les pressent pour faire du jus, transformé ensuite en cidre. Jusqu'en 1955, il existait rue du Docteur Solon un grand pressoir. Les habitants y apportaient leurs pommes et un cheval pour faire tourner la meule, et récupéraient du jus ou du cidre. On y fabriquait jusqu'à 2000 L par jour !

LE COIN DES ENFANTS

Sais-tu à quoi servent les moulins ? Et comment ils fonctionnent ?

Les moulins sont des machines qui servent à moudre le grain pour en faire de la farine. Cette activité s'appelle la meunerie. Certains moulins sont aussi utilisés pour broyer des noix et en extraire l'huile.

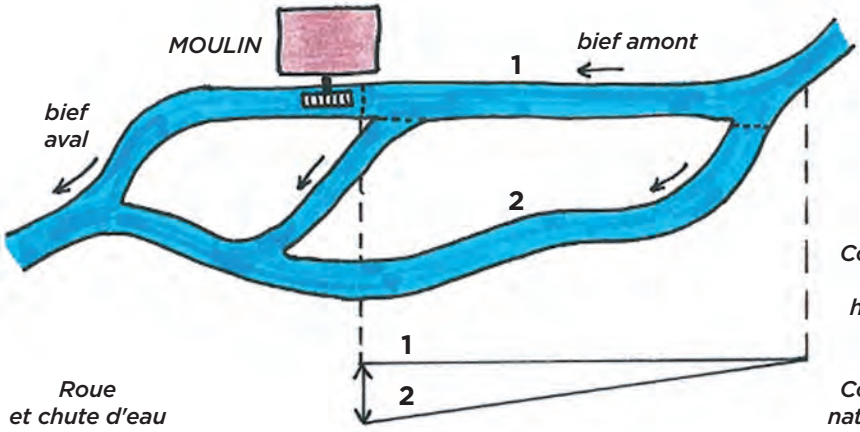
Les moulins utilisent l'énergie d'une chute d'eau pour faire tourner une roue. Celle-ci entraîne avec elle une meule, une grosse pierre ronde, sous laquelle les grains de blé seront broyés.

Pour augmenter la force du courant, il a souvent fallu créer une chute d'eau artificielle en déviant un bras de la rivière (bief amont et bief aval).

Vanne ouvrière : *levée quand le moulin fonctionne, on la baisse pour arrêter la roue.*

Vanne de décharge : *baissée quand le moulin fonctionne, on la lève pour évacuer les eaux quand la roue est arrêtée.*

Déversoir : *il permet de maintenir le niveau d'eau constant dans le bras artificiel.*



UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Une soif à étancher ? Un petit creux à combler ?

En rejoignant directement la rue du Docteur Solon (tout droit), vous trouverez un café et une boulangerie. Au passage, notez de nouveau la diversité des matériaux de couverture du village.

10

RUE DE LA PELLETERIE

Avant de rejoindre le parking du Château, suivez-moi dans les ruelles sinueuses de Châlo. Ici, nous sommes dans la rue de la Pelleterie.

Savez-vous ce que signifie ce nom ?

La pelleterie est l'art de préparer les peaux pour en faire des fourrures. Mais rien ne dit qu'il existait ici un tel commerce.

La Rue de la Pelleterie était autrefois une rue très passante. C'est par là que passait la première route reliant Chartres à Etampes par Châlo-Saint-Mars. L'itinéraire se poursuivait par le portail bleu qui se trouve face à nous, passant juste devant le Château du Grand Saint Mars.

Les écuries du Château

Ce long bâtiment dont quelques fenêtres seulement percent la façade est l'une des anciennes écuries du Château du Grand Saint Mars. Si vous vous rappelez le plan de la propriété en 1936, vous verrez qu'encore à cette époque la partie Sud de la rue de la Pelleterie faisait partie du domaine. Aujourd'hui, les chevaux ont fait place à des chambres d'hôtes et à un studio d'enregistrement.

Un village bien différent

La structure du bourg était autrefois tout autre. La rue du Docteur Solon qui la traverse n'existait pas. Chevaux et charrettes empruntaient la rue de la Pelleterie. Ce n'est que vers 1860, alors que ses dimensions n'étaient plus adaptées aux véhicules, que la rue du Docteur Solon fut percée, plus large et bien droite.

Plan de Châlo-Saint-Mars en 1829

Le bâti traditionnel rural dans ses détails

- ***Enduit*** *à la chaux.*
- ***Appuis de fenêtre*** *en calcaire.*
- ***Crochets de palissage*** *où on attachait la vigne.*
- ***Encadrements*** *de plâtre.*
- ***Contrevents*** *pleins au rez-de-chaussée pour la sécurité, persiennés à l'étage pour l'hygiène.*
- ***Porte d'entrée*** *vitrée pour laisser passer la lumière. Un volet mobile peut être ajouté pour se protéger.*
- ***Arrêts de volet*** *en tête de fakir.*
- ***Gratte-pied*** *pour se décrotter les chaussures.*
- ***Soubassement*** *en ciment naturel pour protéger le mur des éclaboussures.*

Le rendez-vous des laveuses

Avant de rejoindre votre voiture au parking, descendez la petite impasse qui part de la rue de la Pelleterie. Au bout coule la Chalouette, et un lavoir rappelle le temps ou les machines à laver n'existaient pas.

Le lavoir de la Poste a été restauré en 1996. Sous la toiture, on peut observer le façonnage manuel des tuiles : un coup de pouce donne la forme finale.

L'art de la lucarne

Une lucarne, c'est une baie verticale placée sur la pente d'une toiture. Mais avez-vous déjà remarqué la grande variété des formes employées ? Il existe en effet plus de cent modèles différents !

Rue de la Pelleterie, on trouve une lucarne engagée (dont la façade est alignée avec celle de la maison), charpentée, à deux pans.

La lucarne oeil-de-boeuf, route de Chalou

La lucarne à meneau aux Carneaux

La lucarne rampante, très répandue à Châlo

LE COIN DES ENFANTS

Connaissez-vous l'histoire des laveuses de Saint Mars ?

On raconte qu'un jour, Saint Médard, revenant de Chartres en habits de pélerin, décida de s'arrêter un moment dans les vallées verdoyantes de Châlo. Assoiffé, épuisé par sa longue marche, il parvint jusqu'à la Chapelle Saint Jacques, autrefois située entre le Tronchet et la Grange aux Moines. Là, il aperçut quatre belles jeunes filles qui, tout en discutant gaiement, lavaient leur linge au bord d'une mare. S'approchant, il demanda un peu d'eau pour se désaltérer et laver son visage couvert de poussière. La fille à la chevelure blonde lui porta alors à la bouche un peu d'eau au creux de ses mains. Une seconde fille, à la chevelure noire, demanda au saint de les bénir en récompense. Mais ce faisant, la fille à la chevelure rousse, inspirée par le diable, bascula brusquement le saint dans l'eau ! Les filles riaient à gorge déployée, tandis que Saint Médard, barbotant dans l'eau, implorait le ciel de les pardonner.

Le soir, on chercha les quatre lavandières à travers tout le pays, dans la mare, dans les bois et dans les champs, mais nul ne les revit jamais.

UN PEU PLUS LOIN SUR LE CHEMIN

Tous les ans, à l'occasion de la Saint Médard, une procession défile dans la rue du Docteur Solon. Elle part de l'Eglise pour rejoindre le monument aux Morts en direction de Chartres. A sa tête se trouve le porteur du bâton de Saint Médard, suivie de près par la rosière de l'année.

La procession au début du XX^{e} siècle et en 2009

D'où vient cette tradition ?

La fête de la Saint Médard telle que nous la connaissons aujourd'hui remonte au début du XX^{e} siècle. Mais la tradition de la rosière, elle, existait déjà au XIX^{e} siècle, et se retrouve dans plusieurs villages de Beauce. Ainsi, chaque année, les jeune gens du village choisissent un rosier et une rosière, accompagnés du garçon et de la demoiselle d'honneur. La procession est précédée d'une messe, puis animations, concerts et feu d'artifice rythment le week-end.

ARBRES ET ARBUSTES
LES PLUS COMMUNS RENCONTRÉS LE LONG DES SENTIERS

Aubépine à un style - *Crataegus monogyna*
Cet arbuste peut parfois être victme d'une maladie, le feu bactérien, qui provoque le dessèchement de la plante.
Utilisations : essence très utilisée pour les haies à cause des épines, très bon combustible
Dissémination : par les oiseaux
Ecologie : Essence de lumière, tolérante à l'ombre

Camérisier - *Lonicea xylosteum*
Le nom de cet arbuste signifie en grec « cerisier bas ». Mais attention, ses fruits sont très toxiques !
Dissémination : par les oiseaux
Ecologie : espèce de lumière, tolérante à l'ombre, sols calcaires

Cerisier de Sainte Lucie - *Prunus mahaleb*
Les moines de Sainte Lucie (Meuse) l'utilisaient pour fabriquer divers petits objets.
Plante hôte du Flambé, l'un des plus grands papillons de France.
Dissémination : par les oiseaux
Ecologie : milieux secs et sols calcaires

Charme - *Carpinus betulus*
De cet arbre vient l'expression « Se porter comme un charme » !
Utilisation : Très bon combustible
Dissémination : Fruits transportés par le vent
Ecologie : Espèce d'ombre sur sols sec

Cornouiller sanguin - *Cornus sanguinea*

Il forme des petits fruits noirs groupés, contrairement au cornouiller mâle qui lui donne des fruits rouges isolés en forme d'olives.
Utilisation : vannerie
Dissémination : par les oiseaux
Ecologie : sols non acides

Erables - *Acer campestre (champêtre) et pseudoplatanus (sycomore)*

Un érable sycomore de 30 ans peut fournir environ 40 kg d'un miel clair et parfumé.
Utilisations : miel, ébénisterie, lutherie
Dissémination : par le vent
Ecologie : espèces de lumière, sols riches

Frêne élevé - *Fraxinus excelsior*

« Dessous le frêne, venin ne règne ! » Ce dicton rappelle que ce grand arbre était utilisé comme antidote dans les campagnes.
Utilisations : le bois, très souple et sans échardes, est utilisé pour fabriquer manches d'outils, avirons, arcs ou manches de guitare.
Dissémination : par le vent
Ecologie : espèce de lumière, sols humides

Fusain - *Evonymus europaeus*

Cet arbuste est aussi appelé Bonnet d'évêque pour la forme de ses fruits.
Utilisation : carbonisés, les rameaux fournissent le fusain des dessinateurs. Marqueterie
Dissémination : par les oiseaux
Ecologie : Essence de lumière, sols calcaires

Hêtre - *Fagus sylvatica*

« Le charme d'Adam c'est d'être à poils ! ». Cette phrase permet de mémoriser la différence entre les feuilles de charme, dentées, et les feuilles de hêtre, poilues.
Utilisations : papeterie, menuiserie, combustion
Dissémination : par les animaux
Ecologie : tout type de sols, air humide

Noisetier - *Corylus avellena*

C'est avec la baguette de noisetier que l'on peut partir à la recherche de sources.
Utilisations : Assez bon combustible, noisette très nutritive qui pressée donne une huile de qualité
Dissémination : les noisettes sont dispersées par les animaux (notamment écureuils)
Ecologie : Espèce d'ombre, air humide

Noyer - *Juglans regia*

Les feuilles et racines du noyer contiennent de la quinone, une substance qui empêche la croissance de plantes à proximité. On le trouve donc rarement dans les haies.
Utilisations : bois très dur utilisé en menuiserie et ébénisterie, noix très nutritive
Dissémination : par les animaux, en particulier les corbeaux
Ecologie : Espèce de lumière, supporte les sols calcaires

Orme champêtre - *Ulmus minor*

Aujourd'hui décimé par la graphiose,
les seuls ormes que vous pourrez voir sont de petits sujets dispersés ça et là.
Utilisation : ébénisterie
Dissémination : par le vent
Ecologie : espèce de lumière, sols riches

Peuplier grisard - *Populus canescens*

Le nom « populus » est dû au fait que les romains le plantaient dans les lieux publics. Quant au terme « grisard », il vient de la couleur du dessous des feuilles, donnée par le croisement entre le peuplier blanc et le peuplier tremble.
Utilisations : pâte à papier, cageots
Dissémination : par le vent
Ecologie : espèce de lumière, sols humides

Pin sylvestre - *Pinus sylvestris*

Cet arbre, planté dans la région depuis deux siècles, peut envahir certains milieux ouverts qu'il appauvrit floristiquement.
Utilisations : menuiserie, poteaux téléphoniques
Dissémination : par le vent
Ecologie : sols pauvres, acides ou calcaires

Robinier faux-acacia - *Robinia pseudoacacia*
Cet arbre importé des Etats-Unis en 1601 est le plus souvent considéré comme une espèce invasive.
Utilisations : miel d'acacia, piquets, meubles
Dissémination : à la manière des glands
Ecologie : Essence de pleine lumière, préfère les sols sableux

Tilleul à larges feuilles - *Tilia platyphyllos*
La tisane de fleurs de tilleul possède des propriétés sédatives.
Utilisations : bois léger utilisé en ébénisterie, emballages alimentaires
Dissémination : malgré la présence d'une bractée, la dissémination par le vent est peu efficace.
Ecologie : Essence de demi-ombre, craint les sols trop humides

FLORE DE PRINTEMPS
LA PLUS COMMUNE RENCONTRÉE LE LONG DES SENTIERS

La rubrique Observation donne les lieux le long des sentiers où la plante est particulièrement bien présente. Le plus souvent, on peut cependant l'observer en d'autres points des sentiers. SL : sentier long ; SC : sentier court

Achillée millefeuille - *Achillea millefolium*
Contrairement à son apparence, cette fleur n'est pas une ombellifère, mais une composée, de la même famille que la marguerite. Elle se reconnaît très bien en toutes saisons grâce à ses feuilles très découpées.
Habitat : prairies, bords de route

Campanule à feuilles rondes - *Campanula rotundifolia*
Malgré son nom, vous aurez probablement du mal à voir les petites feuilles rondes situées à la base de la plante : lorsque la fleur apparaît, ces feuilles disparaissent. Il ne reste alors que des feuilles effilées le long de la tige.
Habitat : friches, bord des chemins

Cirse des champs - *Cirsium arvense*
Cette plante parvient à coloniser les champs même lorsqu'ils sont traités aux herbicides.
Habitat : cultures, friches, bord des chemins

Compagnon blanc - *Silene latifolia*
Les fleurs ne s'ouvrent complètement qu'à la tombée de la nuit. Très odorantes, elles attirent alors les papillons de nuit.
Habitat : friches, bord des chemins

Consoude officinale - *Symphytum officinale*
Son nom vient du latin consolidare, consolider, pour ses vertus à cicatriser les plaies.
Habitat : bord des plans d'eau et rivières, prés humides
Observation : SL - zone humide de Longuetoise et le long de la Louette.

Coquelicot - *Papaver rhoeas*
Cette fleur, emblème des champs, a pu résister aux herbicides en se développant sur de nouveaux habitats comme les terres fraîchement remuées.
Habitat : champs, friches

Coronille bigarrée - *Securigera varia*
Cette plante a notamment été utilisée pour revégétaliser les talus autoroutiers.
Habitat : pelouses calcaires, friches, bord des chemins

Géranium herbe-à-Robert - *Geranium robertianum*
Cette fleur est aussi appelée bec de grue pour la forme de ses fruits.
Les feuilles frottées dans les mains dégagent une odeur de bouc et éloignent les moustiques.
Habitat : bois rudéraux, lisières, vieux murs

Gesse à larges feuilles - *Lathyrus latifolia*
Appelée aussi pois vivace, elle est parfois plantée dans les jardins pour ses fleurs colorées.
Habitat : friches, abords des habitations
Observation : SL - Champrond

Hellébore fétide - *Helleborus foetidus*
Cette plante fleurit dès le mois de janvier. Les fruits sont dispersés par les fourmis.
Habitat : clairières, talus sur sol calcaire
Observation : SL - fin de la descente sur Longuetoise

Lamier pourpre - *Lamium purpureum*
Cette plante fleurit dès le mois de mars.
Habitat : jardins, cultures, friches

Limodore à feuilles avortées - *Limodorum abortivum*
Cette orchidée est une espèce protégée à l'échelle européenne.
Habitat : forêts claires sur sols calcaires
Observation : SL - en montant depuis les Sablons, le long de la route, et dans les bois de la montée vers Ardenne.

Liseron des haies - *Calystegia sepium et*
Liseron des champs - *Convolvulus arvensis*

Les liserons forment des tiges souterraines appelées rhizomes. Très profondes, elles semblent inaccessibles même aux pesticides.
Habitat : le liseron des champs se trouve dans les cultures et friches, celui des haies sur sols frais à humides.

Mélampyre des champs - *Melampyrum arvense*

Cette plante est une semi-parasite du blé : bien qu'elle puisse fabriquer sa propre matière organique grâce à la photosynthèse, elle puise par ses racines la sève des graminées comme le blé
Habitat : pelouses et friches sur sols calcaires

Millepertuis perforé - *Hypericum perforatum*

En regardant de près, ses feuilles semblent perforées de mille petits trous. D'où son nom.
Habitat : friches, bord des chemins

Muscari en grappe - *Muscari neglectum*

Cette fleur se rencontre dès le mois de mars. Elle passe l'hiver grâce à un bulbe souterrain.
Habitat : pelouses et friches sur sol calcaire

Orchis bouc - *Himantoglossum hircinum*

Cette orchidée tient son nom à la forte odeur de ses fleurs.
Habitat : pelouses, talus sur sols calcaires
Observation : SL - le long de la lisière après le Bois de Bouleaux

Orchis pourpre - ***Orchis purpurea***
Habitat : pelouses et bois sur sols calcaires
Observation : SL - dans le Bois de Bouleaux

Sauge des prés - ***Salvia pratensis***
Sa racine très profonde la rend résistante à la sécheresse.
Habitat : pelouses, bord des chemins sur sols calcaires

Scabieuse colombaire - ***Scabiosa columbaria***
Elle est appelée ainsi en raison de la couleur « gorge de pigeon » de sa fleur.
Habitat : pelouses, surtout sur sols calcaires

Trèfles - ***Trifolium repens (blanc) et Trifolium pratense (violet)***
Les trèfles sont de très bonnes plantes fourragères ; leurs graines sont fréquemment employées pour semer les pâturages ou les prairies de fauche.
Habitat : prairies, bord des chemins

Vipérine commune - ***Echium vulgare***
Elle tient son nom de la forme de ses fleurs qui rappelle des mâchoires ouvertes de serpents.
Habitat : friches, jachères, bord des chemins

FLORE D'ÉTÉ

LA PLUS COMMUNE RENCONTRÉE LE LONG DES SENTIERS

La rubrique Observation donne les lieux le long des sentiers où la plante est particulièrement bien présente. Le plus souvent, on peut cependant l'observer en d'autres points des sentiers.
SL : sentier long ; SC : sentier court

Aigremoine eupatoire - *Agrimonia eupatoria*
La partie haute de la plante qui porte les fleurs peut être utilisée en infusion, d'où le nom parfois donné à l'aigremoine : « thé des bois ».
Habitat : pelouses, bords des chemins

Berce sphondyle - *Heracleum sphondylium*
Cette plante de la famille des Ombellifères peut atteindre jusqu'à 2 m de haut !
Habitat : prairies, bords des chemins
Observation : SL - le long de la piste cyclable de Saint-Hilaire

Bouillon blanc - *Verbascum densiflorum*
Les graines, toxiques, ont parfois servi de « poison de pêche » : jetées dans l'eau, elles endorment les poissons qui les mangent.
Observation : SL - bord des champs avant Champrond

Bugrane épineuse - *Ononis spinosa*
Les tiges de cette plante, parfois rampantes, sont munies d'épines plus ou moins développées.
Habitats : pelouses sèches, friches

Buplèvre en faux - *Bupleurum falcatum*
Son nom vient de la forme des feuilles, courbées en forme de faux.
Habitat : Pelouses sur sols calcaires

Campanule à feuilles rondes - *Campanula rotundifolia*
Vous aurez certainement du mal à voir ses feuilles rondes qui se trouvent à la base de la tige car elles disparaissent quand fleurit la plante.
Habitat : pelouses sur sols calcaires, bords des chemins, bois clairs

Campanule agglomérée - *Campanula glomerata*
Cette espèce est protégée à l'échelle européenne.
Habitat : Pelouses sur sols calcaires

Cardère sauvage – *Dipsacus fullonum*
Depuis l'antiquité, on utilisait les têtes de la cardère pour peigner les draps de laine.
Habitat : friches sur sols humides

Chélidoine - *Chelidonium majus*
Lorsqu'on casse les tiges, on peut récupérer un suc jaune dont on dit qu'il soigne les verrues.
Habitat : Bois rudéraux, friches

Cirse maraîcher - *Cirsium oleraceum*
Ses feuilles et ses jeunes tiges sont comestibles. Une fois cuites à l'eau, on peut par exemple les faire gratiner avec une sauce Béchamel.
Habitat : bois humides, bords des rivières
Observation : SL - Longuetoise

Epiaire bétoine - *Stachys officinalis*
Aujourd'hui peu utilisée, on attribuait autrefois à cette plante de nombreuses vertus médicinales. On séchait également ses feuilles pour substituer le tabac à priser ou le thé.
Habitat : chemins et lisières des bois

Epipactis à feuilles larges - *Epipactis helleborine*
C'est une des orchidées les plus commune d'Ile-de-France.
Habitat : bois à humus doux
Observation : SL - lisière de la garenne de Longuetoise

Gaillet vrai - *Galium verum*
Les espèces de gaillet sont nombreuses, mais celui-ci est le seul à avoir des fleurs jaunes.
Habitat : pelouses, bords des chemins

Hélianthème nummulaire - *Helianthemum nummularium*
Hélianthème signifie en grec « fleur du soleil », nom que l'on comprend facilement, même si certaines espèces d'Hélianthème portent des fleurs blanches ou rosées.
Habitat : Pelouses sur sols calcaires

Lamier blanc - *Lamium album*
Lorsque la plante n'est pas encore en fleur, on peut la confondre avec l'ortie. Mais celle-ci est inoffensive.
Habitat : friches, bords des chemins

Luzerne cultivée - *Medicago sativa*
Cette plante est souvent cultivée comme plante fourragère car elle est très riche en protéines. C'est à partir de ces cultures que la plante s'est naturalisée.
Habitat : friches, bords des chemins

Origan - *Origanum vulgare*
Plante aromatique par excellence, on la retrouve en particulier dans la cuisine italienne et portugaise. Les parties utilisées sont les feuilles, les tiges et les fleurs.
Habitat : Friches et pelouses sur sols calcaires

Panicault champêtre - *Eryngium campestre*
Ça pique, oui, mais ce n'est pas un chardon ! Tout comme l'Achillée millefeuille, cette plante appartient étonnamment à la famille des composées (famille de la marguerite).
Habitat : pelouses, friches, bords des chemins

Séneçon jacobée - *Senecio jacobaea*
Cette plante contient certains composés chimiques très toxiques pour les bovins et les équins, provocant un gonflement du foie.
Habitat : Prairies, friches, bords des chemins

Verveine officinale - *Verbena officinalis*
Vous pouvez cueillir cette plante, mais ne soyez pas déçus si son infusion n'a pas autant de goût que celle que vous achetez. La verveine traditionnellement utilisée est une autre espèce plus parfumée (Lippia citriodora).
Habitat : Friches, bords des chemins